Document généré le 1 juin 2025 03:26

Séquences : la revue de cinéma

D’encre et de sang
Délire de grandeur

Claire Valade

Numéro 306, février 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/84763ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Valade, C. (2017). Compte rendu de [D’encre et de sang : délire de grandeur]. *Séquences : la revue de cinéma,* (306), 21–21.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

D'encre et de sang
Délire de grandeur

Fruit du labeur de trois diplômés de l'INIS (trois à la réalisation, trois à la scénarisation), ***D'encre et de sang*** *raconte l'histoire de trois personnages réunis par le destin. Vérité, mensonge, amour, trahison et littérature sont au rendez-vous. Le récit est exacerbé d'autant par le fait que les six auteurs se targuent aussi d'explorer les méandres de ce qui constitue le talent. Vaste projet s'il en est un, le film arrive-t-il à la hauteur des ambitions de ses auteurs ?*

CLAIRE VALADE

D'emblée, inspiré par son double trio de créateurs, ***D'encre et de sang*** adopte les apparences du récit à trois voix. Voilà bien un concept hautement complexe, associé au récit choral ou à perspectives multiples, prisé par bien des artistes chevronnés, mais aussi nombre de jeunes cinéastes souhaitant se frotter à la complexité que de tels récits peuvent exiger. L'effort présent s'avère fort louable. D'abord, on ne peut certainement pas reprocher aux auteurs le choix, prudent pour une première œuvre (s'il manque peut-être un peu d'imagination), d'une approche directe et linéaire, leur permettant ainsi d'éviter les écueils potentiels de la haute voltige notoire qu'accompagnent souvent ce genre de récit. Surtout, c'est par l'excellente interprétation des comédiens, et tout particulièrement Iannicko N'Doua et Lysandre Ménard, que ***D'encre et de sang*** tire son principal attrait. Seulement, ce n'est pas suffisant pour sauver le film des faiblesses de son scénario et de sa mise en scène.

Le récit à trois voix laisse rapidement tomber les apparences, et la volonté de récit unique s'effrite en cours de route, en raison même d'un autre choix scénaristique des auteurs. En effet, chacun des personnages bénéficie d'une partie distincte, annoncée par un nom écrit en grandes lettres bien claires surimposées à l'écran : Sébastien, Sasha, Sidney. On n'est donc pas vraiment convié à un seul récit, mais bien à trois histoires séparées qui *s'adonnent* simplement à mettre en scène certains des mêmes personnages. Trois scénarios, trois réalisateurs, trois films qui veulent se donner l'air d'un seul.

Plutôt que de reprendre le récit par des entrelacements habiles, chaque partie enchaîne là où se termine la précédente. Si c'est une approche intéressante par certains côtés (fluidité de l'arc narratif global du récit, simplicité du rendu de l'intrigue, développement émotif individuel de chaque personnage), cela contraint malheureusement aussi à des contorsions scénaristiques moins heureuses. C'est qu'il faut combler les trous forcément présents dans chaque partie, puisque chacune de celles-ci exprime des perspectives intimes, privées, qui demeurent inconnues des autres.

Entre autres, cela donne lieu à des phrases relues et redites par chacun des personnages. Ce procédé espère montrer chacun en tirer des émotions différentes, mais l'impression laissée au spectateur en est surtout une de redondance. De même, des *flash-backs* de l'accident donnent dans la récurrence plaquée visant à souligner un état d'esprit pourtant déjà bien évident, plutôt que de tisser subtilement des chevauchements destinés à illuminer l'ensemble du récit. Cette approche force aussi au délaissement des personnages précédemment centraux lorsqu'on aborde une nouvelle partie et, donc, un nouveau point de vue central. Cet abandon progressif évacue quelque peu le rapport cathartique du spectateur avec les personnages délaissés, résultat relativement frustrant puisqu'on a l'impression de les quitter au moment où l'on commençait à mieux les connaître et, ainsi, nous laissant sur notre faim.

Chacune des parties exprime des perspectives intimes, privées...

Somme toute, on pourrait dire que le film souffre des mêmes maux que *Vestiges*, le roman rejeté de Sébastien : si les éditeurs refusent de le publier, c'est qu'il ne s'élève pas. Pour éradiquer la fadeur du roman, Joseph conseille à Sébastien d'aller au fond des choses, de comprendre ce que ses personnages ressentent au plus profond de leur être — bref, de raconter une histoire qui palpite avec le souffle de leurs états d'âme les plus intimes. Malheureusement, les cinéastes ne suivent pas les conseils de leur propre personnage. Pris dans le carcan de leur concept rigide auquel ils semblent vouloir adhérer à tout prix (œuvre faussement à trois voix, trois récits séparés, aboutés, qui ne s'entremêlent pas), les auteurs abandonnent leurs personnages sans aller au bout de leur âme. Pire, en terminant par Sidney et sa découverte déchirante, ils laissent le spectateur sur l'impression qu'ils n'ont pas raconté l'histoire qui aurait vraiment valu la peine d'être racontée, celle de Joseph et de son fils.

★★

■ **Origine :** Canada [Québec] — **Année :** 2016 — **Durée :** 1 h 23 — **Réal. :** Alexis Fortin Gauthier, Maxim Rheault, Francis Fortin — **Scén. :** Kelly-Anne Bonieux, Rémi Dufresne, Ariane Louis-Seize — **Images :** Vincent Biron — **Mont. :** Dominique Fortin — **Son :** Guillaume Daoust, Martin Allard, Isabelle Lussier — **Mus. :** Peter Venne — **Dir. art. :** Valérie-Jeanne Mathieu — **Int. :** Martin Desgagnés (Sébastien), Lysandre Ménard (Sasha), Iannicko N'Doua (Sidney), Fayolle Jean (Joseph), Diane Jules (Hélène), Didier Lucien (Hercule) — **Prod. :** Jeanne-Marie Poulain — **Dist. / Contact :** K-Films Amérique.